Le temps passe et ne se rattrape pas.

L’année qui se termine marque la mi-temps d’un mandat d’une majorité qui brille par ses insuffisances cumulées…

Son ignorance aussi, en particulier celle de la déclaration des droits de l’homme et du citoyen et de la Constitution qui posent le principe de la protection du bien privé. Nous parlons bien, ici, de la volonté élémentaire de se donner les moyens de limiter les nuisances causées par ceux qui ont décidés de profiter des failles d’un système. Rien ne justifie le vol, rien ne le cautionne. Il reste une profonde injustice pour celui qui le subit.

Il est aussi pénible, lorsque l’on a le souci de l’intérêt général, de constater le déficit criant d’infrastructures pour nos enfants. Et l’on se prend à rêver des 34 millions d’euros de la Saemcib qui nous auraient permis de financer des écoles, des gymnases, des crèches etc…

Au lieu de cela, le maire fait diversion, la seule culture qui l’intéresse étant celle du cannabis.

Demain, il est question de donner à 30 nouveaux cyclistes une aide symbolique. Et oui ! les trente premiers seront servis et les autres … « on est une mairie moteur…on est là…on est présent » se vante le maire… ». Dans les faits, ce sont « des mesurettes de petits bras »

C’est à l’image du maire qui place la communication au-dessus de l’action.

Aussi, Il nous faut maintenant jongler avec les sens interdits, car le béglais en voiture est dorénavant considéré comme un infâme criminel.

Et le cycliste pleure les crevaisons causées par des routes dans un état inadmissible pour une commune civilisée du 21ème siècle.

Mais l’espoir de faire mieux demeure entier.

Car l’avenir nous appartient.

Nous continuons à nous battre, et nous avons toujours l’espoir d’une ville où l’écologie sera conciliée avec les nécessités de chacun, où la concertation sera préférée à la prise de décisions dogmatiques, et où le bon vivre ne sera pas un vain mot, la préservation des droits fondamentaux de chacun devant être au cœur de la préoccupation de ceux qui nous gouvernent, sans considérations partisanes, ni aveuglement têtu.

Il n’y a pas de fatalité. Tout peut changer. Il suffit de le vouloir, tous ensemble, dans le respect de l’autre et grâce à l’écoute de tous.

Bonne année 2024 !

L’Espoir Béglais